



Sophie G. Winner

Deus † Juliette



Sophie G. Winner

Deus † Juliette

Sophie G. Winner

Présente

Deus † Juliette

Smashwords Edition

Copyright 2014 Sophie G. Winner

Prologue :

Confus, il l'observe sans ciller. Si nous pouvions le voir, il porterait sans doute un pantalon brun et une chemise en chanvre écru largement ouverte sur le devant dont il aurait dénoué les deux fins cordons. Il serait assis dans un fauteuil confortable, les coudes plantés dans les accoudoirs, les doigts croisés devant sa bouche. Mais nous ne pouvons pas le voir. Il est bien là, mais il est invisible à notre œil. À cet instant précis, il se demande pourquoi il ne peut se passer une journée sur terre sans qu'il ait cette envie de la voir.

Celle qu'il observe se nomme Juliette.

Juliette n'a rien d'exceptionnel pour le commun des mortels. Rien, vraiment. Juliette court dans tous les sens pour faire tout ce qu'elle a envie de faire dans une journée de 24 h alors qu'il lui en faudrait douze de plus. Juliette a des amis sur internet et des amis en dehors, très peu, mais ils lui sont chers. Juliette voit de temps à autre ses parents, qui sont divorcés et qui ne se parlent guère. Juliette aime les chats. Et la lecture. Juliette ne croit pas en Dieu et quand elle doute, elle se dit que si Dieu existe, c'est vraiment un enfoiré de première de laisser le monde tel qu'il est. Juliette aime sa planète et ses habitants. Juliette a été scandalisée d'apprendre que des hommes d'Église étaient des pédophiles. Depuis, Juliette manifeste à chaque fois que la laïcité est mise en péril dans son pays. Elle défile même dans la rue. Juliette n'est pas du genre à crier des slogans à tue-tête, elle fait acte de présence et pense montrer ainsi son attachement à la liberté. Enfin, selon sa propre interprétation de la liberté, bien entendu.

Depuis qu'il a croisé son chemin, rien n'est plus comme avant. Rien n'est tranquille. Même pas son esprit.

Étape 1

Comme à son habitude, lorsqu'il se trouvait dans ce secteur, il passait la majorité de son temps à la grande bibliothèque de la ville. Lire était une véritable passion pour lui et même s'il bénéficiait d'une éternité pour s'y consacrer, il n'était pas certain de pouvoir lire tout ce qu'il désirait tant sa pile de livres à lire, jour après jour, augmentait considérablement. Il se délectait de toute cette imagination, de toute cette créativité, mais aussi de toute cette naïveté et de tous ces mensonges.

Curieux, il lisait de tout. Il avait épluché des centaines de vieux manuscrits et tous les essais historiques, théologiques et philosophiques qui lui tombaient sous la main. Il avait aussi étudié longuement les *sciences* pour essayer de comprendre. Certains jours, pour s'amuser, il s'adonnait alors à la *science-fiction*. Surtout celle avec des extraterrestres. Allez savoir pourquoi.

Ce jour-là, la première fois, il attendait nonchalamment au comptoir d'accueil qu'on le serve. Il aurait pu télécharger les livres qu'il souhaitait sur une tablette et lire tranquillement ailleurs, mais l'ambiance n'aurait pas été la même. Il y avait aussi ce manuscrit qu'il ne pouvait que consulter sur place. Autant il trouvait l'invention de la liseuse géniale, autant il aimait cette odeur et cette atmosphère étrange qui émanait de cet endroit, un mélange de papier, bruissement des ventilateurs émit par les machines informatiques, et transpiration. Il n'aimait pas particulièrement l'odeur de la transpiration, mais la sentir rendait l'espace vivant. D'ailleurs, ce matin, le temps était magnifique et il fallait être un peu dérangé du ciboulot pour venir s'enfermer à la bibliothèque plutôt que de s'installer sur une couverture, dans la pelouse fraîchement coupée d'un parc, à l'ombre d'un arbre centenaire. Mais lui, il aimait cela.

Elle déboula par la porte automatique comme une tornade. Pendant une microseconde, il crut qu'elle allait lui rentrer dedans, mais par il ne sait quel miracle, elle stoppa nette sa glissade, pile poil à quinze centimètres de lui. Dans le brassement d'air qui vint se fracasser sur son visage, il renifla toute une forêt vierge accompagnée d'une fraîcheur citronnée.

Une merveille.

À bout de souffle, des mèches collantes sur son visage et les joues bien rougies par sa course effrénée, la jeune femme lui sourit en reprenant sa respiration très bruyamment.

— C'était moins une, lui lança-t-elle.

— Effectivement.

— Je suis en panne de batterie à un moment crucial, dit-elle en agitant sa liseuse. Impossible d'attendre qu'elle se recharge.

Il la regarda perplexe, se demandant pourquoi cette inconnue lui racontait sa vie.

— Ha ! fit-il pour rester poli.

— Je suis dans ALE 2100. Vous connaissez ?

Il fit non de la tête.

— C'est un livre de science-fiction dans lequel les héros parcourent la terre en 2100 et découvrent des futurs possibles.

— Ce ne doit pas être joyeux, lâcha-t-il d'un ton neutre.

— Non, c'est vrai, mais on s'attache facilement aux héros et on a envie de savoir ce qu'il va leur arriver.

Il releva un sourcil perplexe et pinça les lèvres. D'un pas vers la gauche, il s'écarta d'elle, libérant l'accès au comptoir d'accueil.

— Êtes-vous déjà servi ? demanda-t-elle tout en agrippant le bord du comptoir.

— Presque, confirma-t-il.

— Le manuscrit va arriver, l’informa la bibliothécaire qui revenait à sa place. Je vous ai attribué l’espace de lecture numéro 13.

Détournant le regard du petit être ébouriffé qui se tenait sous son nez, il hocha brièvement la tête pour lui indiquer qu’il avait compris.

— Bonjour, que puis-je faire pour vous ? demanda la bibliothécaire en tournant son regard vers la femme scotchée à son comptoir.

— Je voudrais moi aussi un espace de lecture, s’il vous plait, lui indiqua la jeune femme en lui tendant sa carte de membre.

— Prenez le 19.

— Merci.

La jeune femme pivota sur le bout de ses pieds, dépassa l’homme qu’elle avait failli emboutir et fonça en direction de son espace de lecture.

Lorsqu’il rejoignit sa place, dont le numéro l’amusa, il reconnut en face de lui, décalée d’un rang, la jeune femme avec qui il avait discuté quelques minutes plus tôt.

Il déposa le manuscrit sur la table, il le consulterait en premier, avant de se lancer dans une lecture numérique. Il s’installa presque cérémonieusement sur le bord de son fauteuil, le dos bien droit, et ouvrit le livre.

Au bout d’une trentaine de minutes, ce sont les petits bruits provenant d’en face qui lui firent relever la tête. Celle dont il ignorait encore le nom soufflait, inspirait, gémissait et parvenait, semble-t-il, à émettre tout cela en grignotant l’ongle de son pouce.

Il savait qu’être entouré de tous ces êtres apportait son lot de désagréments y compris à la sacro-sainte bibliothèque. Reniflements, bâillements, quintes de toux des lecteurs étaient inévitables, mais elle, elle diffusait des sons inhabituels pour cet endroit.

Il aurait pu s’en contrefiche royalement, si elle n’avait pas soudainement coupé sa respiration. Plus aucun muscle ne bougeait, seuls ses yeux naviguaient de manière linéaire sur l’écran devant elle. Machinalement, il commença à compter les secondes.

Une, deux, trois, dix, vingt, trente. Il plissa les yeux. Pourquoi cette femme arrêtait-elle de respirer en lisant ? Quarante-et-un, quarante-deux. Stop.

Longuement, elle relâcha son souffle alors que de petits plis vinrent barrer son front. Elle semblait inquiète. Elle coinça de nouveau l’ongle de son pouce entre ses dents et le mordilla frénétiquement.

Curieusement et sans raison évidente, il ne put se concentrer sur sa propre lecture. Ses yeux s’étaient lancés dans un va-et-vient lent et régulier entre les pages devant lui et le visage en face de lui.

Au bout de quelques heures, alors qu’il passait plus de temps à la dévisager plutôt qu’à lire son propre livre, il se décida à ouvrir lui aussi ce fameux ALE 2100 de Sophie G. Winner selon ce que lui indiquait son écran. Voilà bien un nom qui ne lui disait strictement rien. Son rapide coup d’œil à la couverture lui confirma le thème du roman. Il aurait pu en avoir soupé de tous ces bouquins évoquant l’avenir de la planète, alors que rien ne changeait, mais il savait, mieux que personne l’influence que pouvait avoir un livre. Un simple livre. Celui qui trôna à son chevet pendant des lustres en était la preuve irréfutable.

Il démarra sa lecture qui devint rapidement chaotique puisque ses yeux ne pouvaient s’empêcher de naviguer entre elle et son écran. Il remarqua la rougeur anormale de ses joues et fut déconcerté lorsqu’une larme se glissa dans le coin droit de son œil pour dégringoler sur ce visage lisse et triste. Par réflexe, elle renifla deux-trois fois, puis pressa son index sous son nez avant de farfouiller dans son sac, à l’aveuglette, pour en sortir un mouchoir en papier. Elle le colla sous ses narines et ne se moucha pas. Elle secoua sa tête de gauche à droite, dans une négation lente et douloureuse, puis inspira un bon coup, avant de fermer les paupières quelques secondes. Lorsqu’elle les rouvrit, elle se moucha bruyamment puis passa ses mains sur son visage comme si ce geste allait la sortir de sa torpeur.

Et là, il ne put s'empêcher d'intervenir.

— Vous allez bien ?

Elle ne repéra pas immédiatement son interlocuteur, et cligna des paupières. Lorsque ses yeux se posèrent sur cet homme au regard franc, elle ne le reconnut pas tout de suite. Il esquissa un semblant de sourire qu'elle lui retourna avec tendresse.

— Oui, parfaitement bien. J'ai juste fini mon livre.

— ALE 2100 ?

Sur la défensive, elle fronça les sourcils. Comment cet homme pouvait-il savoir quelle était sa lecture ?

— Vous, m'en avez parlé, au comptoir, précisa-t-il, accompagnant ses mots d'un geste du pouce.

— Ha oui, navrée, je ne vous avais pas reconnu. Oui, c'était bien celui-là.

— Vous semblez troublée.

— C'est à cause de la fin. Je voyais quelque chose comme ça arriver, mais j'espérais avoir tort.

— Ha ! En général, les gens préfèrent avoir raison.

— Mais pas quand avoir raison signifie qu'une chose horrible va arriver.

— Donc la fin est horrible, la planète disparaît-elle enfin ?

— Ho noooooon, dit-elle avec ce doux sourire qu'ont les gens qui sont mélancoliques. Elle, elle survivra, quoi qu'il arrive.

— Alors, qu'est-ce qui vous a fait pleurer ?

— On passe par une multitude d'émotions en parcourant ce livre. Lisez-le. Vous comprendrez.

— En fait, je l'ai commencé.

— Ha bon ?

— Je n'en suis qu'au début, les premières pages. La première mission, dit-il, contrit.

— J'ai été plus touchée par la relation entre les personnages que par ces futurs possibles. Tout cela me semble tellement loin, ajouta-t-elle le regard dans le vague.

Deus ressentit comme un pincement au cœur. Il comprenait très bien ce sentiment. Propulsé par une énergie inconnue, il se leva et lui tendit la main pour la saluer et se présenter selon les conventions.

— Deus, déclara-t-il avec un sourire léger.

À son tour, elle se leva et attrapa la main de son interlocuteur.

— Juliette. Navrée, je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi votre nom, c'est Dé... ?

— D-E-U-S, Deus, Dieu en latin, expliqua-t-il sérieusement.

Juliette manqua de s'étouffer. Comment pouvait-on affubler son enfant d'un nom pareil ? Et comment l'administration avait-elle pu autoriser cela ? Au léger accent qu'il avait, elle se dit qu'il n'était pas d'ici, mais tout de même. Dieu, quoi !

Perdue dans ses réflexions pratiques, elle avait à peine entendu qu'il se disait enchanté de la rencontrer.

— Cela ne doit pas être facile à porter, souffla-t-elle sans se rendre compte de son impolitesse.

— Vous pouvez m'appeler Mon Seigneur si vous préférez.

Juliette resta figée un instant ne sachant comment interpréter cette dernière phrase. Le regard brillant et amusé, Deus ne put se retenir plus longtemps et sourit à pleine dent.

— Je vous invite à boire un café ? Manger une glace ? lui lança-t-il. Je vous promets de me comporter comme un humain.

L'humour de son interlocuteur et le charisme qui émanait de son visage ne mirent pas Juliette en alerte, au contraire. Elle se moqua d'elle-même, en pensant qu'on donnerait à Deus le Bon Dieu sans confession.

— Avec plaisir, répondit-elle.

Étape 2

Après avoir mangé leur glace et blablaté de tout et de rien, Deus formula une nouvelle invitation, pour le lendemain. Les mots étaient sortis de sa bouche tout aussi naturellement qu'à la bibliothèque, à son grand étonnement. Deux fois de suite dans la même journée, cela devenait inquiétant. Il ne comprit pas non plus en quoi la réponse positive de Juliette le ravit autant. Mais il était aux anges.

Ce lendemain, il faisait toujours aussi beau, mais quand Deus vit Juliette apparaître au loin, il comprit immédiatement que quelque chose clochait. Il accéléra son pas sans s'en rendre compte.

— Bonjour Juliette, dit-il d'une voix douce.

— Salut Deus. Ça me fait trop bizarre de t'appeler comme ça.

— C'est mon prénom qui te préoccupe tant ? Tu as encore tous ces plis sur ton front, dit-il en pointant du doigt le haut du visage de Juliette.

— Non, répondit-elle en soufflant.

Elle se remit en marche.

— Je suis fatiguée de voir à quel point les gens peuvent être méchants. Et horribles. Et cruels.

— C'est le propre de l'homme.

— Je ne suis pas d'accord, rétorqua-t-elle.

Deus arqua un sourcil.

— On ne naît pas méchant, horrible et cruel, on le devient, dit-elle, convaincue.

Juliette voulait croire à tout prix en l'humanité même si celle-ci ne lui envoyait que trop rarement des signaux positifs.

— Oui, l'homme le devient, la faune et la flore jamais.

À ces mots, Juliette ralentit. Elle mit de côté les plantes et commença à réfléchir aux animaux. Elle visionnait parfois des reportages et elle se souvenait avec quelle violence et quelle agressivité les animaux sauvages traquaient leurs proies pour les dévorer ensuite. Elle avait trouvé cela très cruel. Particulièrement quand les prédateurs s'en prennent aux petits qui ne peuvent ni se défendre ni leur échapper.

— Dans la nature, ce n'est pas toujours rose, non plus, dit-elle alors avec un petit air farouche.

— Tu penses aux animaux qui tuent pour se nourrir ?

Elle acquiesça d'un mouvement de tête.

— C'est vrai que les chats, par exemple...

Le sang de Juliette ne fit qu'un tour. Elle aimait profondément les chats et par-dessus tout, le sien.

— Tu ne vas pas comparer un chat avec des lions qui traquent leur proie pendant des heures et se jettent lâchement sur un être faible, un petit qui vient de naître.

— Les chats attrapent des souris, ils jouent avec pendant plusieurs minutes avant de se décider à les tuer, dit Deus tout simplement.

Juliette lui lança un regard si noir qu'il éclata de rire.

— Tu as un chat.

— Oui, et Monsieur Darcy ne mange que des croquettes.

— Tu as donné le nom d'un héros de roman à ton chat ?

— Oui, pourquoi ? Ça vous dérange, Mon Seigneur ? dit-elle en insistant sur cette appellation qu'elle détestait.

— Loin de là mon enfant, s'amusa-t-il avec douceur. Dieu est miséricordieux, il vous pardonnera cette excentricité.

Juliette ne put s'empêcher de sourire même si elle était sérieuse dans son argumentation.

— Entre nous, c'est plutôt moi qui ai du mal à lui pardonner en ce moment.

— Que t'a-t-il fait le bougre ? Je peux aller lui casser la gueule si tu veux.

— Si tu arrives à le choper, c'est moi qui lui pète les dents.

— Carrément ?

— Ouais carrément. Je le hais. Enfin, je hais son concept. Croire en un être qui n'existe pas, c'est dingue, mais bon, passons. Mais tuer en son nom, c'est juste inconcevable pour moi.

— Mais qui te dit qu'il n'existe pas ?

— T'es croyant ? s'inquiéta-t-elle subitement.

— Évidemment que je crois en moi, dit-il avec emphase en posant sa paume sur son cœur.

— Ha ! ha ! ha ! T'es trop drôle. Sérieusement, tu crois qu'il existe un vieux crouton qui vit quelque part dans le ciel et qu'il nous regarde nous entretuer sans rien faire. Comme ça. Pour le fun.

— Pourquoi pas ? Il ne se sent peut-être pas responsable.

— T'es sérieux là ?

— Oui, très. Pourquoi voudrais-tu que Dieu élimine tous les problèmes sur Terre ?

— Ben, les croyants pensent que c'est lui qui l'a créée. Alors, c'est lui qui est responsable !

— Tu n'as vraiment aucune éducation religieuse.

— Heureusement ! Mes parents ont eu cette intelligence. Rien, jusqu'à ma majorité. Pour que je puisse choisir, m'ont-ils dit.

— Très moderne comme conception.

— Je sais.

— Mais très orientée tout de même.

— Comment ça ?

— Tu as donc été élevée dans la laïcité.

— Oui, en terrain neutre, sourit-elle.

— Je ne dirai pas cela. C'est un choix parmi d'autres, mais ce n'est pas neutre.

Juliette fronça des sourcils.

— Sans rien m'imposer, ils m'ont permis de choisir.

— Ils t'ont imposé la laïcité.

— Oui, pour que je puisse choisir, insista-t-elle.

— Mais tu peux toujours choisir. Tu peux changer de religion au cours de ta vie.

— Mouais. Avoue tout de même que peu le font. Et de toute façon, ça revient au même.

Croire en un être qui n'existe pas.

— Tu en as la preuve ?

— De quoi ?

— Qu'il n'existe pas.

D'un seul mouvement, le couple ralentit aux abords du bassin, cherchant deux de ces chaises métalliques grises pour s'installer confortablement.

— Tu as la preuve qu'il existe, toi ? demanda-t-elle la main en visière pour se protéger du soleil.

— Il y a plus de croyants sur terre que de non-croyants, répondit Deus tout en lui indiquant du doigt des places libres.

— Tu parles de toutes religions confondues, poursuivit Juliette en redémarrant.

— Tu ne les mets pas toutes dans le même panier ?

— Si.

— Donc tu as plus de personnes qui sont persuadées que Dieu existe que de personnes convaincues qu'il n'existe pas.

— Peut-être, mais ils n'ont pas la preuve qu'il existe.

— De preuves matérielles ? Non. Ils n'en ont pas besoin, ils sont surs d'eux.

— Pffff, c'est bien des conneries.

Deus, habitué à ce genre de bataille, avait quantité d'arguments et celui qu'il allait utiliser était son préféré avec la gent féminine. Il se planta devant elle.

— Tu ne crois pas en l'amour ?

— Quel est le rapport ? demanda-t-elle en levant la tête comme pour le défier.

— Réponds à ma question.

— Si. Bien sûr que si, j'y crois. Sinon, la vie serait bien moche.

Un souvenir dut passer dans l'esprit de Juliette, car ses joues rosirent légèrement. Devant ce constat, Deus fronça les sourcils et serra la mâchoire. Quelque chose le dérangeait.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ? demanda-t-il sans même réfléchir une seconde.

— Non, répondit-elle simplement le nez dans sa besace.

Troublé par son propre comportement, Deus mit quelques secondes à réaliser que cette réponse venait de l'apaiser.

— Mais je crois en l'amour entre deux êtres, ajouta-t-elle en glissant un bonbon dans sa bouche.

— Un homme, une femme.

— Oui.

— Deux hommes, deux femmes.

— Oui. Et même une femme et son chat, si tu veux. J'aime mon chat, si tu veux les détails ! J'y suis très très attachée.

Deus éclata de rire instantanément. Il la tenait ! Il adorait ça.

— Quoiiii ?

— Que ferais-tu pour ton chat ? s'enquit-il malicieusement.

— Tout. Je l'aime, répondit-elle sans hésiter.

— Les croyants aiment Dieu. C'est là, dit-il en pointant la poitrine de Juliette. Dans leur cœur. Pas besoin de preuve. Ils ont la foi. Et comme toi, ils sont capables de tout.

Juliette haussa les épaules. « Jeu, set et match » se dit Deus en son for intérieur même si Juliette était une proie facile.

Étape 3

Comme à son habitude, Juliette arriva avec un nouveau grief à leur point de rencontre. Elle lui dit à peine bonjour et lui tendit son téléphone portable.

— Encore, gronda-t-elle.

Il lui adressa son sourire charmeur qu'elle détestait tant. Enfin, celui qu'elle tentait de se convaincre qu'elle détestait tant. Car personne ne pouvait résister à ce sourire hypnotique. Absolument personne.

Il se concentra sur le petit écran et lut le gros titre « Chaos sur la planète Terre ».

— Tu veux parler du chaos sur Terre ?

— Non, je suis fatiguée que tu défendes toujours Dieu. Avec toi il n'est coupable de rien.

— Et si c'était le cas ? Si Dieu n'était pas celui que tu croyais ?

Il entraîna Juliette vers le parc en direction du belvédère pour occuper une des tables. Le temps était magnifique et Juliette aimait ces moments d'échanges avec son nouvel ami.

— Alors, comment serait-il ton Dieu ? finit-elle par demander en s'installant. Vas-y, fais-moi un beau portrait.

Deus se redressa sur sa chaise, comme si cette position le rendait plus convaincant.

— Imaginons que Dieu ne soit pas à l'origine de la création de la Terre et de la vie

— Je sens que nous allons enfin être d'accord, s'amusa Juliette, le visage fendu jusqu'aux oreilles.

— Attends ! Tu vas adorer ! Imaginons qu'à l'inverse, les hommes, commença-t-il avant de s'arrêter pour ménager son suspens, imaginons que les hommes soient à l'origine de la naissance de Dieu.

Juliette pouffa à en postillonner sur son vis-à-vis.

— Je suis sérieux, dit-il les yeux pétillants.

— Moi aussi. J'ai gagné. Nous sommes bien d'accord. Dieu est une vue de l'esprit, une pure invention humaine !

Juliette jubilait. Jusqu'à présent, Deus avait toujours réponse à tout et même s'il partageait ses connaissances sans condescendance, Juliette aimait bien avoir aussi raison de temps à autre.

— Non, non, reprit Deus avec empressement. Tu ne me comprends pas. Imaginons que Dieu existe bel et bien, qu'il évolue même sur la planète, mais, qu'en tant que création humaine il soit juste totalement... impuissant.

Juliette ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Impuissant ? répéta-t-elle, les yeux écarquillés et les joues légèrement rosies.

Deus réalisa son imprudence de langage.

— N'exagérons rien. Pas si impuissant que cela, lui confia-t-il, sérieux. Juste incapable d'arrêter les guerres, les déluges, les maladies... le chaos. Pour le reste, il s'en sortirait très bien, lui assura Deus les yeux plantés dans ceux de Juliette.

— OK, donc ton Dieu à toi, qui ne serait pas si impuissant que cela, reprit-elle avec humour, ne pourrait pas arrêter ce qui se passe dans le monde, mais pourrait s'envoyer en l'air comme si de rien n'était ? Hop, je baise ici, hop je baise là. Le monde s'écroule ? Je baise quand même, dit-elle en imitant une voix masculine. Je suis heureuse de ne pas avoir suivi le même cours d'éducation religieuse que toi.

Juliette se bidonnait sur sa chaise métallique. Pour une fois, ils avaient tous les deux une conversation sur Dieu qui n'était pas ennuyeuse.

— Et pourquoi pas ? souffla Deus tout en étant incapable de cacher son envie de rire devant l'image que venait de donner Juliette de Dieu.

— Mais quel est l'intérêt d'avoir un Dieu pareil ? insista-t-elle.

— Et s’il n’avait rien demandé ? S’il était juste né de la croyance des hommes.
— Pouf, fit Juliette en claquant des doigts. Je viens de te créer un pote.
— Ha ha très drôle ! Pourquoi ma version ne serait-elle pas la pure vérité ?
— Parce que personne ne veut croire en un Dieu dont la seule puissance serait celle de copuler, très cher. Dieu c’est le Tout Puissant pas Rocco Sifredi !

Une quinte de toux emporta Deus à cette comparaison.

— Tu vois, même toi tu t’étouffes de tes élucubrations. Vois là un signe de Dieu, Deus !

Il se cala contre son dossier et passa une main dans ses cheveux.

— Tu ne veux pas croire en ma théorie, alors ? reprit-il presque penaud.

— Non. Elle est complètement foireuse ta théorie. Je regrette Deus, mais si Dieu n’est pas Dieu le père, mais Dieu le rejeton, genre le Tanguy qui glande toute la journée, t’imagine le boulet ? Sans compter qu’il doit être complètement dépressif le pauvre bonhomme. Je suis Dieu, fit-elle en levant les bras, et je ne peux rien pour vous, bande de cons. Vous avez oublié les super pouvoirs !

Deus ne put s’empêcher de rire devant les caricatures de Juliette. Il se frotta la nuque, puis la mâchoire comme le font les hommes quand ils réfléchissent ou quand ils sont prêts à admettre qu’ils ont tort. Mais il n’abdiquait pas si facilement.

— Pourtant, reprit-il, ma théorie répondrait à tes interrogations et à tes idées, notamment pourquoi Dieu ne bouge pas le petit doigt alors que tout va mal sur Terre ? Il en est tout simplement incapable.

— Arrête Deus. Si Dieu existe, c’est un gros connard prétentieux qui s’en fiche de ce qui se passe ici. Et il doit bien rigoler de voir tous ces gens se détruire en son nom. Il a un égo de la taille de l’univers et il n’est pas près de changer.

Deus pinça les lèvres et croisa ses bras sur sa poitrine. Juliette aussi était butée.

Deux moineaux vinrent se poser tout près d’eux pour se disputer un morceau de pain. Juliette les regarda avec tendresse. Deus la dévora des yeux. Il détailla Juliette, ses yeux, son nez, sa bouche, ses lèvres et il comprit qu’il la désirait. Non pas physiquement. Enfin si physiquement. Une sorte de courant électrique rebondissait entre leurs deux corps. Il avait clairement envie de la tenir dans ses bras, mais il comprit qu’il y avait quelque chose de plus. Une attraction invisible et grandissante qui prenait possession de son être.

Juliette détourna la tête et le regard qu’elle posa sur lui le transperça comme si elle venait de le clouer sur place. Une surcharge de sensation se déversa en lui comme quand on boit un shot de vodka. Il se passa doucement la langue sur les lèvres, par réflexe, il chercha des yeux le sel et le citron, puis il laissa échapper un juron avant de se frapper les joues comme pour s’auto-réveiller après un évanouissement.

Là, maintenant, à cet instant précis, il comprit. Il comprit qu’il risquait de ne plus pouvoir se passer d’elle.

— Tout va bien ? s’enquit Juliette.

— Navré, je dois partir.

Il bondit de sa chaise, et sans attendre que Juliette ne se lève à son tour, il déposa un baiser léger sur sa joue chaude et disparut.

Étape 4

Il l'observe donc. Comme un voyeur. Il sait que ce n'est pas bien, même que c'est mal, mais il ne peut s'en empêcher.

Juliette l'obsède.

Juliette le tourmente.

Juliette le transforme.

Il sait qu'il tombe.

Son cœur tambourine dans sa poitrine à chacune de ses pensées pour elle, et son esprit se trouble devant ce phénomène nouveau. Il sourit à cette idée si belle. Si magique. Si impromptue. Si humaine.

Il a cherché des explications sur sa condition, sur ses objectifs, pendant très longtemps, mais jamais, il n'avait envisagé de pouvoir un jour *tomber amoureux*.

Il n'arrive pas du tout à comprendre son ressenti. Ses cellules éclatent de joie et pétillent dans tout son être et il voit le monde plus beau. Les verts sont plus éclatants, les bleus sont plus lumineux et les rouges explosent. Les gens font moins la tête, ils sourient plus, et ils semblent tous tellement gentils. Ça sent bon autour de lui. Des fragrances légères de buissons et d'herbe tondue se mélangent à des assiettes de saison au basilic frais. Un oiseau chante, un jeune homme fredonne, un téléphone sonne Mozart. Il s'amuse de cet état fébrile dans lequel il est plongé. Il a même envisagé de se peser tant il a l'impression de se sentir léger. Comme si être amoureux faisait perdre du poids ! Pourquoi le monde est-il si différent quand on est amoureux ?

Il ressent cette énergie qui traverse son corps. Celle qui le rend un peu plus nerveux, celle qui lui demande d'aller plus vite, cette envie d'être avec elle. Pour la première fois de son existence, il trouve même le temps très long. Il lui arrive de compter les heures qui le séparent d'une nouvelle rencontre avec Juliette. Il sait que c'est ridicule. Juste parce qu'il ne peut pas être avec elle 24 heures sur 24 heures. Mais au fond, qu'est-ce qui l'en empêche ? Il se demande s'il n'est pas devenu cinglé. Mais il aime ça. Il adore ça. Et si être amoureux, c'est devenir fou, alors il signe direct.

Toujours planté à son poste d'observation, Deus fronce des sourcils et plisse les yeux comme pour zoomer sur sa cible. Le voilà stupéfait. Juliette vient d'entrer dans la cathédrale qui s'élève au milieu de la ville. Ses lèvres s'écartent pour dessiner un indéchiffrable sourire.

Il se met en mouvement et franchit la lourde porte à son tour.

Il s'approche religieusement.

— Que fais-tu là, lui chuchote-t-il à l'oreille ?

Juliette sursaute, évidemment.

— Tu m'as fait peur. Tu ne pouvais pas t'annoncer ?

— Tu es ici chez moi, lui dit-il le plus sérieusement du monde.

— La porte était ouverte, répond-elle du tac au tac.

— Cela ne répond pas à ma question.

— Ma grand-mère était croyante. Je viens faire brûler un cierge à sa mémoire, lui expliqua-t-elle tout en s'affairant.

« Décidemment, cette femme ne tourne pas rond », se dit-il pour lui-même.

Elle souffle doucement la bougie utilisée pour allumer son cierge et la dépose sur le trépidé sous les yeux émerveillés de Deus.

Elle est dans son antre. Elle est silencieuse. Elle a la chair de poule. Elle sent divinement bon.

Il avance d'un pas, frôle l'épaule de la jeune femme de son souffle chaud et lui murmure :

— J'ai une énorme envie de t'embrasser.

Juliette plus raide que jamais se racle la gorge et d'une voix enrouée lui demande.

— Ici ?

Deus se redresse et recule d'un pas. Juliette tourne enfin la tête vers lui et croise ce regard qui en dit long sur ses intentions. Il lui tend la main pour l'inviter à le suivre. Pris de passion, il aurait pu lui agripper le poignet et la forcer à sortir, mais Deus n'agit jamais ainsi.

Sans hésiter, Juliette glisse ses doigts frais dans la main de Deus qui l'entraîne immédiatement vers la grande porte en bois. Il entend le froufrou du jupon de Juliette qui s'agite derrière lui. Il se sent pousser des ailes et accélère le pas. Juliette trotte, le souffle court. Elle hésite un quart de seconde, lorsque le soleil l'éblouit, mais sa confiance en Deus écrase cette hésitation comme on écrase une araignée du bout de sa chaussure. Les paupières à demi-fermées, elle avance alors qu'il serre sa main comme pour lui dire « n'aie pas peur ». Il contourne la cathédrale et avance encore de quelques mètres et s'arrête là. Juliette, les bras ballants, le regarde sans rien dire. Enfin, il met ses deux mains sur les joues encore fraîches de Juliette, se penche légèrement en avant et se retrouve tout près de son visage.

— Oui ? demande-t-il.

— Oui, répond-elle.

Il poursuit sa descente et effleure doucement les lèvres de Juliette. Lors de ce premier contact, elle a l'impression de plonger dans un bouquet de roses justes écloses tant les lèvres de Deus ont la douceur des pétales veloutés.

Il inspire profondément, il caresse ses lèvres qui s'offrent à lui, il se sent vibrer de l'intérieur. Il glisse sa main sous sa nuque et raffermi sa prise pour un baiser plus fort, plus intense, plus vorace. Juliette monte sur la pointe des pieds pour y répondre et émet de petits bruits étranges qui font définitivement craquer Deus.

Dans le couloir, devant la porte de l'appartement de Juliette, ils se bousculent, ils chancèlent l'un contre l'autre, l'un avec l'autre. Ils n'ont presque pas échangé un mot depuis la cathédrale. Ils s'engouffrent dans le salon comme un seul être. Il glisse fébrilement sa main sous la blouse de Juliette lorsqu'il s'aperçoit que ses petits doigts à elle s'affairent à déboutonner sa chemise en lin. Avec rage il l'embrasse, avec douceur il prend son sein en coupe. Avec force il la transporte jusqu'à la chambre, avec délicatesse il l'allonge sur le lit défait.

Elle émet toujours ces petits ronronnements. Elle gémit sous ses caresses, elle couine presque lorsqu'il s'aventure là où personne n'est venu s'aventurer depuis longtemps. Et contre toute attente, au moment crucial, alors qu'elle n'attend que ça, bouillante comme la braise, il reprend la parole :

— Je peux ?

Elle écarquille les yeux, ne comprenant même pas la question.

— Je peux... venir en toi ? répète-t-il.

Elle ne comprend rien à la situation et sait qu'avec Deus rien n'est comme ce qu'elle connaît.

— Il est un peu tard pour demander l'autorisation, dit-elle dans un murmure haletant.

Juliette prend une grande bouffée d'air, croise les doigts pour qu'il se décide enfin. N'a-t-on pas idée de tout interrompre comme ça ! Il la crame du regard.

— Tu me poses réellement cette question alors que je suis complètement nue, que tu es complètement nu et que nous nous trouvons dans ma chambre, allongés sur mon lit ?

— C'est normal, déclare-t-il. Je veux m'assurer que tu m'autorises à entrer en toi.

Là, Juliette faillit éclater de rire ou défaillir, mais la situation ne s'y prêtait pas du tout. Elle respire lourdement.

— C'est ton intimité Juliette. Je veux m'assurer que nous sommes d'accord sur la suite des événements.

C'est à ce moment précis que Juliette saisit toute la complexité de Deus.

D'un grand signe de tête, elle lui signifie son accord.

Alors, avec une infinie lenteur, avec une infinie douceur, ils fusionnent, comme deux êtres peuvent fusionner. Le cœur de Deus explose comme un nouveau big bang. L'univers tout entier n'existe plus. Il n'y a plus qu'eux deux.

Étape 5

Juliette s'est absentée pour nourrir Mr Darcy et s'affairer quelques instants dans la cuisine. Deus, toujours allongé, nage dans les nuages. Il affiche un sourire idiot. Son cerveau divague et imagine des choses. S'il pouvait, il courrait à poil dehors juste pour hurler son bonheur. Il n'est définitivement plus sain d'esprit et cela lui plait à mort.

Lorsque Juliette revient, les doigts de Deus naviguent sur la tablette tactile. C'est elle qui lui a proposé de poursuivre sa lecture d'ALE 2100 le temps qu'elle leur prépare un petit quelque chose à manger. Elle dépose une assiette sur la table de chevet et se rallonge à ses côtés. Ils sont rejoints par Mr Darcy qui vient se poser de tout son long entre eux, formant ainsi une frontière poilue. Juliette caresse le flanc de son chat et observe Deus qui passe en revue les couvertures de livres, lorsqu'il hausse un sourcil perplexe.

— Monsieur Grey, dit-il avec l'accent l'américain.

Juliette comprend immédiatement de quel livre il veut parler.

— Vous êtes une femme fascinante, Juliette, tout en contradiction. D'abord vous ne croyez pas en Dieu, mais vous allumez des cierges au nom des vôtres. Vous affublez votre chat du nom d'un héros romantique britannique et vous lisez les aventures sexuelles sadomasochistes de Christian Grey et de sa jolie vierge décomplexée, s'amusa-t-il.

— Tu as lu « Orgueil et Préjugés » ? releva-t-elle en premier lieu.

— Oui, je m'intéresse à la littérature classique !

— Tu as lu « Cinquante Nuances de Grey » ?

— Oui, je m'intéresse aux bestsellers ; la seule trilogie capable de me concurrencer, dit-il d'un ton sérieux. Elle a explosé le Top 100 d'Amazon.

— Tu es écrivain ? demande tout à coup Juliette.

Il lui avait dit être rentier.

— Je suis l'auteur de la trilogie la plus lue au monde, ma belle.

— Arrête de te foutre de moi. À l'exception du catalogue d'Ikéo, les seuls livres autant lus sont...

— La Bible, le Coran et la Torah ! Bingo !

— Pff, t'es vraiment attaqué, tu sais.

Juliette tente de lui arracher la tablette des mains, mais Deus se laisse emporter dans le mouvement. Mr Darcy coincé, feule de mécontentement et saute du lit.

Juliette se retrouve coincée sous le corps de Deus.

— Alors, M^{elle} Juliette, qu'avez-vous bien pu aimer chez Grey ?

— Alors, Mon Seigneur, qu'avez-vous bien pu aimer chez Anastasia ?

— Qui vous dit que je l'ai lu pour elle ?

— Tu l'as lu pour lui ?

— Pourquoi pas ?

— T'es bi ?

— J'ai fait mes expériences, lui murmure-t-il tout en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Juliette ne sait plus quoi penser. Deus se redresse pour lire dans ses yeux.

— Tu sais, c'est totalement hypocrite tout le foin des sociétés modernes sur l'homosexualité. Même si le terme n'a été inventé qu'au siècle dernier les relations entre personnes du même sexe ont toujours existé. Cela te pose un problème ?

— Euh... non, tu fais ce que tu veux. Ta vie sexuelle ne me regarde pas.

— Il s'avère qu'en ce moment, elle te concerne de près, dit-il en donnant un léger coup de reins. Alors, soumission ou domination ?

— Je n'arrive pas à croire que nous ayons ce genre de conversation, dit Juliette.

— Tu insinues que nous ne pouvons pas parler des livres que tu lis ?
— Si. Mais pourquoi ceux-là ?
— C'est beaucoup plus rigolo que Mme Bovary.
— Ha, ha très drôle ! Toi aussi tu es l'homme des extrêmes. Il n'y a pas deux heures tu me demandais si tu pouvais *entrer en moi* et maintenant nous allons parler SM.
— J'aime avoir l'esprit ouvert. Je suis curieux de nature.
Deus roule sur le côté, libérant ainsi Juliette.
— Je t'ai dit pour quoi je te posais cette question. C'était primordial pour moi de m'assurer que tu avais pleine conscience de la situation. Le reste me permet d'en découvrir un peu plus sur toi et sur tes désirs. Faire l'amour à une femme est un véritable challenge. Son plaisir va dépendre des capacités de son partenaire à *l'interpréter*. Aucun partenaire n'a envie d'échouer dans cette délicate mission. Maintenant, si tu ne veux pas de la cravache et des menottes, cela m'arrange, je n'ai pas mon matériel avec moi.
Sur ces bonnes paroles, Deus se jette sans ménagement sur la bouche de Juliette et lui fait l'amour pour la seconde fois.

Juliette tente de se désincarcarer de son emprise, mais rien ne bouge chez Deus. Il sait qu'elle essaye de se glisser à l'extérieur du lit, mais il ne bouge pas le petit doigt. Collé contre son dos, il a passé un bras par-dessus sa taille et a agrippé son sein. Plus bas, il a emprisonné les jambes de la jeune femme avec la sienne et pour être certain qu'elle ne lui échappera pas, il y a mis tout son poids. Il aime la savoir dans ses bras et il aime aussi ces petites batailles qu'elle mène chaque jour pour garder une sorte de liberté vis-à-vis de tout ce qui l'entoure. Elle se tortille comme un petit asticot. Il sourit sans bruit.

— Essaie encore, lui murmure-t-il à l'oreille.
— Tu es réveillé ? souffle-t-elle.
— Je veille en permanence sur mes enfants, n'oublie pas.
— Est-ce que Mon Seigneur aurait la bonté de me laisser aller faire pipi en paix ?
— Te rappelles-tu de notre leçon de cette nuit ?
Juliette n'a même pas besoin de réfléchir, elle sait de quoi il veut parler.
— Dieu est juste et bon, puissant et miséricordieux, récite-t-elle.
Elle rougit aux souvenirs maintenant scotchés à cette phrase.
— Parfait. Va relâcher les eaux, s'amuse-t-il.
— T'es un grand malade, dit-elle en secouant la tête.
— Dieu seul le sait !

Allongé sur le flanc, la tête en appui sur un coude et le corps découvert jusqu'à la taille, il est sexy comme un Dieu et il attend le retour de Juliette. Au son qu'il distingue depuis quelques secondes, elle se trouve sous la douche.

Deus crève d'envie de la rejoindre, mais elle ne l'y a pas invité et il suppose qu'elle a aussi envie d'un peu d'intimité après cette longue nuit passée ensemble.

Juliette sort de la salle de la salle de bain, elle a noué une serviette autour de son corps. Il fronce les sourcils, il préfère la voir totalement nue.

— À quoi penses-tu, lui demande-t-elle ?
— À une de nos conversations.

Juliette plisse les lèvres. Ils avaient abordé tellement de sujets qu'elle ne savait pas auxquels il faisait référence.

— Avec cette serviette qui t'enrubanne, je repensais à notre conversation sur les femmes voilées.

Juliette ôte sa serviette qu'elle jeta au sol, Deus arque un sourcil appréciateur qui se transforme en désir quand elle se glisse de nouveau auprès de lui.

— Je n'arrive pas à croire que nous ayons pu être d'accord sur ce sujet, dit-elle. Obliger les femmes à se voiler avec pour excuse de les protéger des pulsions masculines, et qu'en plus, cela soit admis ET accepté par des centaines de millions de gens c'est juste...

— Une sacrée maîtrise de pouvoir, termina-t-il. Il existe un vieux proverbe qui dit « Si Dieu n'aimait pas les belles, il n'aurait pas créé la femme ».

— Et comme on dit que Dieu a créé l'homme à son image, je peux en déduire que Dieu est un gros obsédé, qui a fabriqué une créature mâle assoiffée de sexe au point qu'il doit obliger son autre créature, douce et délicate et porteuse de la vie, à se planquer sous un horrible bout de tissu.

— Mais les hommes trouvent toujours le moyen de se contenter. Et vive la polygamie ! chantonne Deus.

— L'homme et ses femmes-objets. Quelle créativité Mon Seigneur !

— Tu m'as trouvé incontrôlable cette nuit ? demande Deus en la dévorant des yeux.

L'esprit de Juliette se concentre quelques secondes et définitivement non, à aucun moment Deus n'avait eu un geste ou une parole déplacée.

— Non, admet-elle à haute voix. Je ne mets pas tous les hommes dans le même panier

— Qu'en est-il des Dieux ? demanda-t-il en se penchant vers ses lèvres.

— Des ?

— De !

— Dieu est parfait, répondit-elle avant de l'embrasser.

Mr Darcy se rappelle à leur bon souvenir. Il miaule puis vient s'installer ostensiblement contre Juliette.

— Tu vois, dit Deus, je dois même m'incliner devant le règne animal.

— Tu sais que tu vas finir tes jours dans un hôpital psychiatrique à force de te prendre pour LUI.

— Qui te dit que je n'y suis pas déjà ?

Étape 6

Depuis qu'ils sont entrés dans cet appartement, Deus et Juliette n'en sortent que pour des raisons impérieuses. Ils ont beau passer une grande partie de leur journée et de leur nuit à parler du monde qui les entoure, ils sont heureux de savoir que justement, il ne fait que les entourer. Qu'il reste à l'extérieur, qu'il ne passe pas la porte.

Une fois de plus, la nuit est tombée et une brise fraîche se faufile par la fenêtre. Elle rafraichit leur corps après une nouvelle séance d'extase. Les choses pourraient être juste satisfaisantes, car ils ne se connaissent pas très bien, mais non. Deus est différent des autres hommes que Juliette a fréquentés. Non seulement il prend son temps, mais en plus il est curieux et bavard et marrant et doux et tout ce dont elle rêve. Régulièrement, il l'interroge sur son ressenti et sur ses désirs lorsqu'ils font l'amour. Au tout début, Juliette s'est presque sentie gênée, mais très vite Deus a réussi à la convaincre que c'est tout de même le meilleur moyen pour connaître l'autre et surtout pour répondre à ses attentes. Faut dire que pour Juliette, malheureusement, c'était bien la première fois qu'elle tombe sur une personne qui souhaite répondre à ses attentes. Et c'est aussi la première fois qu'elle couche avec quelqu'un qui lui énonce le menu de l'amuse-bouche au café gourmand.

— Je ne rêve que d'une chose en cet instant précis, c'est de faire glisser la bretelle de cette petite robe, de tirer légèrement sur le tissu pour qu'il dévoile ton sein et quand je vais le prendre en bouche, tu vas me demander sur quelle planète je t'expédie, lui avait-il dit un jour.

À ces mots, toute sa peau s'était enflammée. Juliette venait de découvrir que le sexe décrit oralement avait un pouvoir sur son corps.

Là, ils venaient de s'envoyer en l'air comme durant chacune de ces cinq dernières nuits.

Ils étaient heureux allongés l'un à côté de l'autre.

— Deus ?

— Oui Juliette.

— Comment un homme comme toi, peut-il être célibataire ?

— Qui te dit que je suis célibataire ?

Juliette se redressa les yeux écarquillés.

— Tu ne l'es pas ?

Deus lui lança son sourire destructeur.

— Si, je le suis aussi. Mais pourquoi pars-tu du principe que je le suis ?

— Je ne sais pas. Tu n'as pas d'alliance, tu ne reçois jamais d'appel téléphonique, tu ne consultes pas de boîte mail. Cela fait des jours que tu campes chez moi... je suppose donc que personne ne t'attend.

— Bien vu, déclara-t-il simplement. Je pourrai te retourner la question.

— Toi d'abord.

— Hé bien, je suppose que je n'ai jamais rencontré la bonne personne.

— Tu l'aurais épousée si ç'avait été le cas ?

Deus arqua un sourcil circonspect. Il ne comprenait pas vraiment pourquoi, mais les femmes étaient toujours attachées à ce principe de mariage. Comme si, de nos jours, cela pouvait changer quelque chose. Bon, il devait bien admettre que dans certaines circonstances les femmes non mariées vivaient un enfer, puisqu'elles étaient rejetées par la société tout comme les veuves parfois, mais ces situations ne s'appliquaient pas à Juliette.

— Je suis déjà marié à toute l'humanité sans le vouloir, dit-il sur le ton de la plaisanterie. Tu as un avis tranché sur la question ?

— Je ne sais pas. C'est ce qu'on t'enlève si tu n'es pas marié qui me dérange en fait. Je trouve que c'est une aberration que les successions ne soient pas traitées de la même manière

selon que tu sois lié par le mariage ou pas. Pour moi, c'est à chacun de décider à qui revient ce que tu possédais de ton vivant et surtout je ne vois pas pourquoi l'État se sert autant.

— Je vois que tu as une conception tout à fait romantique du mariage, s'amuse Deus. Tu nous parles de gros sous.

— Faut pas se leurrer. Tu n'as pas besoin d'aller devant Dieu ou devant le maire pour dire à quelqu'un que tu l'aimes.

— Je suis bien d'accord avec toi. Mais il ne s'agit pas de prouver ton amour. C'est un engagement pour la vie qui repose sur des principes comme la liberté du consentement, la fidélité de l'engagement, la notion d'un lien indissoluble et la fécondité, récite Deus comme un prêtre en exercice.

— Pfff, encore des conneries. Tu vois, dès le départ, tout est faux. Tu me parles de la liberté du consentement. Mais combien de personnes ont été et sont encore mariées sans qu'on leur demande leur avis ?

— Des millions, répondit Deus sans hésiter.

— Comment veux-tu être fidèle quand tu dois vivre avec quelqu'un que tu ne désires même pas ?

— C'est compliqué, dit-il avec le sourire.

— Le lien indissoluble. Heureuse qu'on puisse enfin divorcer quand on veut de nos jours.

— N'oublie pas que ce n'est pas le cas partout.

— Oui tu as raison ! Quant aux enfants... les pauvres gosses, nés de parents qui ne s'aiment pas... je les plains.

L'esprit de Juliette s'envole quelques instants, elle repense à ses propres parents qui s'aimaient et qui ne s'aiment plus.

— Tu sais quoi, on a inventé le mariage pour répondre aux désirs des mâles, dit-elle.

— Je sens que là tu vas m'intéresser. Je t'écoute attentivement.

— On a obligé les femmes à se marier et celles qui ne trouvaient pas de mari étaient mises au ban de la société. Une fois mariées, elles étaient à la disposition de leur mari quand il le souhaitait. Il pouvait disposer de leur corps comme une obligation. Je pense même qu'on est à la limite du viol parfois.

Deus siffla.

— Tu vas très loin. Mais tu ne vis pas dans ce genre de société. Admettons que ta théorie, qui ne manque pas de piment, soit correcte, cela remonte à bien longtemps. Les gens continuent à se marier autour de toi de nos jours sans y être obligés.

— C'est pour la succession. Va pas chercher plus loin. Comme les successions sont mieux protégées et moins couteuses pour les gens mariés que pour ceux qui ne le sont pas, même s'il est de notoriété publique que ces personnes ont passé toute leur vie ensemble. C'est une question de pognon.

— As-tu un patrimoine à protéger ?

— Non, je ne possède rien à part mon chat et quelques brouilles.

— Tu ne verras donc pas d'inconvénient à ce que je ne t'épouse pas ?

Elle hésite, non pas qu'elle ait envie de se marier avec Deus, mais qu'il annonce aussi facilement qu'il n'est pas intéressé la perturbe un peu. Alors que cela ne devrait pas être le cas.

— Non.

— Pas de regret pour la robe blanche et la lune de miel ?

— Aucun, lui confirma-t-elle. « Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin » chantait Georges Brassens.

— Alors, princesse, je te ferai ma *non-demande en mariage*, lui promit-il au creux de l'oreille.

Et sur cette belle promesse, Juliette s'endort.

La semaine est passée tellement vite qu'ils sont surpris tous les deux lorsque Juliette doit retourner travailler et interrompre tous ces moments de pur bonheur.

Juliette sait qu'elle aura beaucoup de mails à lire et donc ne peut donner une heure précise à Deus pour sa pause déjeuner. Il tourne en rond comme un poisson dans son bocal. Il ne se reconnaît pas. Il y a plus de sept milliards de personnes sur terre dont la majorité souffre en silence et lui il est là, comme un con à attendre Juliette. Il pourrait se maudire, mais il ne le fait pas. Il s'en tape même royalement des autres. Comme s'il n'en avait pas assez bavé. Parce que Deus, il avait bien essayé de sauver le monde en leur criant tous ses défauts, toutes ses imperfections, toute son impuissance. Mais ils n'avaient rien voulu entendre. C'était écrit ! Donc pas besoin de changer les choses.

De son poste d'observation, il contemple donc ce monde s'abrutir, se mentir, se détruire. Lui aujourd'hui est heureux. Heureux et amoureux. Ses prunelles se posent sur l'ado qui sort son chien. Un dalmatien, ce n'est pas très intelligent comme chien, mais c'est joli avec ses taches noires. Tiens, en parlant de taches, Médor vient de poser sa pêche au beau milieu du trottoir. L'ado, qui ne va pas s'abaisser à ramasser les merdes de son clébard, tourne la tête et tire sur la laisse pour que le cabot avance. Il tire comme un forcené et le pauvre chien avance les pattes arrière encore écartées. Un cycliste qui navigue entre les voitures et les piétons pour ne pas perdre son temps, donne un grand coup de pédale pour monter sur le trottoir, mais il n'a pas vu qu'un chien qui n'en pouvait plus, était planté là, le cul à ras du béton. Il tente de l'éviter et donne un coup de guidon à gauche pour repartir sur la chaussée juste au moment où le livreur, qui se trouve sur la bande du bus accélère pour ne pas s'arrêter au feu rouge. De justesse, le livreur évite le cycliste qui évite le chien qui a fini par poser sa crotte au milieu du chaos. Deus se marre. En colère, le cycliste donne un bon coup de pédale et envoie valdinguer la crotte qui traverse la rue pour aller s'écraser sur le trottoir d'en face juste au moment où Juliette arrive. La scène se passe presque au ralenti. Juliette sursaute, et fait un pas sur le côté, derrière elle arrive un gosse en roller qui la percute de plein fouet. Juliette tourne. Deus qui ne respire plus, entend déjà le bruit de sa tête claquant sur le mur.

Elle tombe.

Il hurle.

Superman, Batman et même Ironman, seraient arrivés plus tôt. Mais lui. Dieu. Se trouve là comme un con abasourdi. Même elle, il n'a pas pu la sauver.

Rien qu'elle.

Elle.

La sirène des secours lui explose les tympans. On le bouscule. Il ne veut pas la quitter.

— J'ai un pouls, annonce le secouriste. Deus ferme les yeux. Elle est vivante. Vivante.

Deus maudit tous les cons qui l'entourent. Il voudrait être Zeus et accélérer le réchauffement climatique pour tout détruire.

Deus déteste la terre entière.

Deus se déteste.

Il comprend enfin la toute-puissance des verbes. Aimer. Désirer. Vouloir. Pouvoir.

Il comprend pourquoi l'homme, cette créature gourmande et orgueilleuse laisse exploser sa colère et n'a plus qu'une seule envie, la luxure, l'avarice et la paresse.

L'homme est tout simplement son propre ennemi.

Dieu est à terre.

Étape 7

Chez Deus, le cerveau s'est remis en marche et la réalité déferle dans sa tête. Il sait. Il sait que cette histoire ne pouvait pas bien finir de toute façon. Le temps par définition était contre eux.

Les feuilles tombent.
Il neige.
La terre est gelée.
Les arbres bourgeonnent.
Le soleil brule.
Les feuilles tombent.
Il neige. Il fait nuit.
— Deus ?
— Ma chérie tu es réveillée.
— Papa ?
— Je suis là.
— Papa.
— Prends ton temps Juliette. Tout doux.
— Que s'est-il passé ?
— Ne bouge pas, je vais appeler une infirmière, murmure son père.

— Papa ?
— Oui, je suis là.
— Est-ce que tu as vu Deus ?
— Deus ? Non. Qui est-ce ?
— Mon ami.
— Je suis navré, personne ne s'est présenté ici depuis des mois.
— Comment ça des mois ?
— Tu es restée plongée dans le coma depuis plus d'une année, Juliette.
— Je ne comprends pas. Ce n'est pas possible.
— Je suis désolé. Mais c'est fini. Maintenant que tu es réveillée, tu vas très vite te remettre et on va pouvoir rentrer à la maison.
— Mr Darcy...
— Ton chat va bien, je m'en suis occupé. Il était très malheureux sans toi.

Le regard de Juliette tourne en rond dans cette chambre, elle voudrait pouvoir regarder par la fenêtre.

— Qu'est-ce qui s'est passé pendant mon absence ? demande-t-elle alors.
— Ho, souffle son père. C'est nouveau dehors.
— Comment ça nouveau ?
— Le monde a changé. Très vite. C'est comme une nouvelle ère.
— Une nouvelle ère ?
— Hé bien, tous les chefs religieux ont comme perdu la tête. Ils ont tous renoncé à leur croyance. Les journaux ont appelé ça le Krach Mystique.

— Mais enfin c'est impossible. On n'arrête pas de croire comme ça, du jour au lendemain.
— Je te le jure. Même le pape François a renoncé.
— Et chez les musulmans ?

— Même chose. Il n'y a plus de prière. Plus personne ne va à la Mosquée. Plus de pèlerinage. Même chose chez les Juifs. La période a été terrible. Certains chefs religieux se sont suicidés. D'autres ont dû être internés. Et les autres se sont tus. Comme si Dieu qu'ils n'avaient jamais vu avait disparu.

« Deus » pensa Juliette. Cela avait forcément un rapport avec sa disparition. Le cerveau de Juliette, si bien reposé pendant son coma, commence à tourner à fond les manettes.

Si Dieu a été créé par les hommes en raison de leur croyance, alors que se passerait-il si les hommes ne croyaient plus en Dieu ?

Pendant un quart de seconde, l'esprit de Juliette est au bord du précipice. Et si ?

Comme chaque soir avant de s'endormir, Juliette adresse un message mental à Deus. « Tu me manques. Je t'aime. Ne me laisse pas. »

Il fait sombre dans la chambre de Juliette. Elle entrouvre les yeux et devine cette silhouette qui ne la quitte plus depuis qu'elle est réveillée.

— Papa ?

— Juliette, répond une voix grave.

— Deus ?

— Oui, ma belle, dit-il en lui prenant la main.

— J'ai cru ne jamais te revoir.

— Tu m'as appelé.

— Je n'ai jamais cessé de t'appeler.

— Mais tu devais y croire. Juliette.

Étape 8

- Juliette ?
- Oui.
- Est-ce que tu m'aurais fait mortel ?

À méditer...

Retrouvez-moi sur [Facebook](#) ou sur [Google +](#)

Vous avez aimé Deus et Juliette ? Rencontrez Lola, Eo et L'Émissaire dans un tour du monde extraordinaire dans ALE 2100.

Résumé : Lola, jeune étudiante, est invitée à entrer dans une représentation virtuelle de la Terre en 2100, dénommée ALE. Les problèmes de la planète, les catastrophes à venir ? Elle en entendait parler tous les jours, sans vraiment s'en soucier. Mais dans ALE, les aventuriers ne pourront y échapper : ils devront affronter le résultat de leurs actions. De nos actions. Et quand Lola va croiser sur son chemin cet homme mystérieux qui perturbe son voyage, il devient son ultime quête. Et si, pour le sauver lui, elle devait sauver le monde de demain ?

ALE 2100 : une aventure trépidante, un monde alternatif, une quête épique.

Extraits :

- Ben à priori, tu supposes mal. On parle de dégénérescence de l'espèce.
- De l'être humain ?
- C'est ce qu'on dit.
- Je ne sais pas qui tu as eu comme prof, mais c'est un con.
- Un con ? Tu trouves ça normal ces étudiants, ces pères de famille, travailleurs ou chômeurs, ces gens comme « tout le monde » qui tirent sur des innocents, car ils pètent un plomb ? Ces mamans qui découpent leurs enfants et les congèlent ? Ces hommes qui abusent sexuellement de femmes, d'hommes, d'enfants, voire de bébés ? Ces gosses insoucients devenus soldats à la botte d'adultes qui ne seraient pas des dé-gé-né-rés ?
- Non, frémis-je, choquée par la rage de ses propos.
- Sais-tu qu'il y a des écoles pour apprendre à faire la guerre, mais pas une seule, tu entends, pas une seule pour faire la paix ?

Je crois que notre culture et nos traditions doivent évoluer et même si nous y perdons un peu de notre patrimoine, ce que nous laisserons de côté n'est tellement pas glorieux qu'au fond nous y gagnerions tous. Nous vivons ensemble sur la même planète, nous devons nous entendre et nous adapter.

- Tu devras m'emmener si tu veux savoir qui je suis.

— Mouais ! Honnêtement, je ne suis pas certaine de le désirer encore. Si tu m'implores, peut-être.

Malgré le masque qui filtrait son regard de profil, je fus persuadée de le voir écarquiller les yeux une seconde ou deux.

— J'ai deux petits frères à la maison, déclarai-je, tout sourire. Je règne en maitre.

Visitez le site www.ale2100.com

Mentions légales

Published by Sophie G. Winner at Smashwords

Copyright Sophie G. Winner, 2014

Tous droits réservés

Photographies de couverture : Shutterstock

Conception graphique : Sophie G. Winner

ISBN EPUB : 979-10-93865-09-6

ISBN MOBI : 979-10-93865-10-2

ISBN PDF : 979-10-93865-11-9

This ebook is licensed for your personal enjoyment only. This ebook may not be re-sold or given away to other people. If you would like to share this book with another person, please purchase an additional copy for each recipient. If you're reading this book and did not purchase it, or it was not purchased for your use only, then please return to Smashwords.com and purchase your own copy. Thank you for respecting the hard work of this author.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective* » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « *toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). « *Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.* »